



Jupiter figure en relief à l'intérieur de la coupe et a été exécuté en vermeil, entièrement ciselé à la main.

† La mort du marquis Melchior de Polignac

(Membre du C. I. O. depuis 1914.)

La nouvelle de la mort du marquis Melchior de Polignac sera certainement douloureusement ressentie par tous ceux des membres de la grande famille olympique qui ont bien connu ce parfait gentilhomme et cet excellent sportif.

Ses qualités majeures étaient sans conteste la courtoisie et la bonté, avec son inséparable corollaire: l'indulgence.

Sauf erreur, il était le vice-doyen de notre compagnie (depuis que le général Djoukitch ne pouvait plus assister à nos réunions), ayant été nommé membre pour la France en 1914.

C'est à cette époque que nos relations s'étaient resserrées, les hasards de la mobilisation nous ayant affectés à la même division d'infanterie qui, après la retraite de Charleroi, puis la victoire de la Marne,

nous ramena sous Reims, ce qui avait permis à Polignac d'opérer des prélèvements dans les caves Pommery au bénéfice de nos unités combattantes.

Reims, avant cette époque, avait surtout été le terrain de ses plus belles réalisations, avec le fameux Parc Pommery et l'inoubliable Collège d'athlètes, qu'après la disparition causée par la guerre, j'ai vainement essayé par maintes propositions municipales de faire ressusciter au Bois de Boulogne à Paris, dans l'actuel Jardin d'acclimatation désaffecté.

Polignac, qui avait pratiqué presque tous les sports — « sans jamais me distinguer dans aucun », déclarait-il modestement — avait mis sur pied les premières Grandes Semaines d'aviation de Betheny et de Reims.

Le 2 janvier 1951.

Ses titres et qualités l'avaient fait désigner pour la présidence de la Section des sports athlétiques de l'Académie des sports et il siégea, jusqu'à la veille de sa brusque disparition, dans la Commission exécutive du C. I. O. Le baron Pierre de Coubertin, puis le comte de Baillet-Latour, et enfin le président Sigfrid Edström, l'honorèrent tous d'une amitié qui ne s'est jamais démentie, et dont il estimait tout le prix.

Depuis plusieurs mois, il avait été frappé par un mal qu'il s'est toujours efforcé de surmonter stoïquement, et dont il s'acharnait à mésestimer les redoutables effets, malgré les avis et les soins de ses proches et de ses amis.

Il vient d'être terrassé par une fatale rechute, entouré de l'affection de la marquise de Polignac, rappelée (malgré le souci qu'il avait témoigné de ne point l'alarmer) du Midi où elle lui préparait son installation pour une cure de repos exigée par la Faculté. . .

Le C. I. O. était représenté à ses obsèques, où une foule de parents et d'amis se pressaient dans la vaste église de Saint-Pierre de Chaillot, par François Piétri et le signataire, assurés d'être les interprètes de notre Comité en apportant à la veuve et aux parents de notre ami les condoléances attristées de nos collègues.

Armand Massard.

Après le décès du marquis M. de Polignac

Voici la lettre que le président du C. I. O. a adressée à M. Armand Massard, président du Comité olympique français:

Cher collègue et ami,

Votre télégramme annonçant le décès du marquis M. de Polignac m'est bien parvenu. J'ai éprouvé une grande douleur. C'est un très bon ami que je perds et que je connaissais depuis 1902 quand il a participé aux Jeux nordiques à Stockholm. Il était un grand champion de nos desseins olympiques.

Veillez transmettre au Comité olympique français mes compliments de condoléances les plus profonds, et agréés, cher ami, l'expression de mes sentiments émus.

Sigfrid Edström.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE CE

« BULLETIN »

PARAITRA LE 15 MARS 1951

Monsieur J.-Sigfrid Edström
Président du Comité international olympique
LAUSANNE

Monsieur,

Je vous remercie infiniment de votre sympathie, ainsi que les membres du Comité international olympique.

Pendant tant d'années, mon cher mari a été dévoué à tout ce qui touchait le Comité et les Jeux olympiques et nous en parlions très souvent. Il m'est très doux, dans mon immense chagrin, de savoir que vous pensez tous à lui et que vous ne l'oublierez pas.

Je vous prie de croire, Monsieur, à mes sentiments très distingués et les meilleurs.

Marquise de Polignac.

Bibliographie

Lord Byron als Sportsman du Dr Carl Diem (Comel Verlag, Köln). Lord Byron, toujours considéré comme un grand poète et reconnu comme tel au sein de la littérature allemande (Goethe lui-même l'appréciait tout spécialement), est révélé dans cet ouvrage sous un aspect tout différent de celui qui nous était connu. Ses contacts personnels avec le sport sont mis à jour d'une façon indéniable car l'auteur a su, tout en dévoilant lord Byron sous un autre jour, enrichir son récit de détails intéressants et nouveaux sur la vie du poète.

Peut être obtenu auprès de l'éditeur, à Cologne. Cette brochure de 128 pages existe également en langue anglaise au prix de Marks 3.80.

Bibliography

Lord Byron als Sportsman by Dr. Carl Diem (Comel Verlag, Köln). Lord Byron, always considered as a great poet and acknowledged as such by German Literature (even Goethe appreciated him highly) is shown to us in this book under a totally different light than the Lord Byron generally known. His personal contacts with sport have been brought to light unmistakably by the author. While revealing a new side to the personality of Lord Byron he has contrived to enrich his narrative by numerous interesting new facts on the life of the poet.

This booklet can be obtained from the publisher at Cologne. It contains 128 pages, costs marks 3.80 and is published in English as well.